

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Elles dansent avec Elli

Élisabeth Vonarburg, *Chroniques du Pays des Mères*, Montréal, Québec/Amérique, collection « Littérature d'Amérique », 1992, 524 p.

Claude Janelle

Numéro 69, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38737ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Janelle, C. (1993). Compte rendu de [Elles dansent avec Elli / Élisabeth Vonarburg, *Chroniques du Pays des Mères*, Montréal, Québec/Amérique, collection « Littérature d'Amérique », 1992, 524 p.] *Lettres québécoises*, (69), 33-34.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Elles dansent avec Elli

À travers une réflexion féministe et utopique brillamment articulée, Élisabeth Vonarburg souhaite le rapprochement des sexes.



SCIENCE-FICTION
& FANTASTIQUE
Claude Janelle

LES ANNÉES 1970 ONT ÉTÉ DES ANNÉES UTOPIQUES EN OCCIDENT. C'est d'ailleurs au cours de cette décennie que les utopies féministes américaines ont déferlé sur la SF grâce à des auteures comme Joanna Russ, Ursula K. Le Guin, James Tiptree Jr. Pendant ce temps, au Québec, la science-fiction commençait à peine à

émerger et n'avait pas les moyens de participer à ce courant en raison de l'inexpérience de ses auteurs et de la rareté, voire de l'inexistence de lieux éditoriaux professionnels ouverts à ce type de littérature. Il y a bien eu *L'Eugélonne* de Louky Bersianik mais ce gros roman à thèse en forme de réquisitoire est apparu dans la mouvance du féminisme radical québécois et non de la science-fiction.

Les années 1990 ne sont certainement pas propices à une réactivation des grands projets utopiques. La génération lyrique, celle des *baby-boomers*, a vu ses idéaux politiques s'écrouler les uns après les autres et doit maintenant composer avec ses désillusions.

La jeune génération, de son côté, doit faire face à des perspectives d'avenir sombres, autant sur le plan économique que sur le plan idéologique. Pourtant, la pensée utopique n'est pas morte et c'est peut-être dans ces moments qu'elle est la plus nécessaire. Une fable de Francis Dupuis-Déri, *L'Erreur humaine*, (Montréal, Leméac, 1991), se réclamait de ce courant littéraire tandis que Guy Bouchard, surtout dans ses travaux théoriques mais aussi dans ses nouvelles, laboure ce terrain depuis plusieurs années déjà.

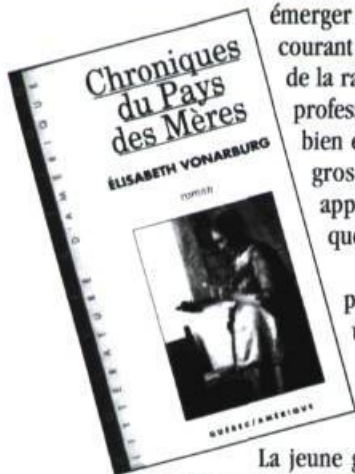
Le roman fondateur attendu

Mais l'œuvre marquante, l'œuvre fondatrice du genre restait à venir au Québec. Élisabeth Vonarburg, qui appartient justement à la génération lyrique, nous la donne avec *Chroniques du Pays des Mères*. Ce roman imposant et magistral, qui présente une société constituée presque uniquement de femmes dans un futur qu'on peut situer approximativement à la fin du troisième millénaire en Europe, propose une stimulante réflexion sur l'organisation sociale et sur l'inconscient collectif qui détermine l'évolution du groupe social. L'auteure démonte

brillamment les mécanismes à l'œuvre dans l'élaboration d'une pensée sociale en scrutant les mythes qui en sont à l'origine et leur rapport à l'Histoire.

Pour Vonarburg, en effet, le mythe et l'Histoire entretiennent un rapport très étroit, comme la fiction et la réalité s'éclairent l'une l'autre. Elle en fera d'ailleurs la démonstration dans le roman quand son héroïne, Lisbéi, se basera sur certains contes et légendes pour décoder un texte ancien et découvrir un important site enfoui sous terre qui témoigne de la période du Déclin (XXI^e-XXII^e siècles) et révèle des pratiques sociales insoupçonnées. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que Vonarburg poursuit, parallèlement à ses activités d'écrivaine, des travaux théoriques sur les mécanismes de la création. Ce côté cartésien de la théoricienne refait surface épisodiquement dans le cours du roman quand la narration s'attarde aux recherches qu'effectue Lisbéi à partir d'un texte apocryphe qui pourrait permettre d'établir la véritable nature et l'origine de Garde, une femme considérée au Pays des Mères comme la fille d'Elli, la Créature suprême responsable de l'ordre des choses. Vonarburg sait cependant se tenir en équilibre entre l'exposé théorique savant et la narration romanesque même si, à une ou deux reprises, l'exercice est un peu long et scolaire. Mais ce n'est là qu'une faiblesse passagère, la lecture étant par la suite récompensée par la contemplation d'une architecture romanesque sans failles. C'est comme escalader une montagne : au début du roman, on ne voit qu'un côté des choses et, qui plus est, de façon partielle.

La première partie correspond à l'enfance de Lisbéi, le personnage principal du roman de Vonarburg. Elle vit à Béthély, une des capteries de la Litale, en compagnie de sa sœur Tula avec laquelle elle entretient des rapports très étroits contrairement aux autres Vertes (fillettes) qui connaissent à peine l'identité de leurs sœurs et de leur mère. Lisbéi est destinée à succéder à sa mère Selva comme Capte de Béthély (celle qui préside les destinées de la communauté à la tête du conseil de la Famille), mais, à seize ans, elle n'a toujours pas eu ses règles et est déclarée officiellement Bleue. Elle ne peut, par le fait même, être désignée Mère de Béthély. C'est Tula qui occupera cette fonction. Comme si sa stérilité n'était pas suffisante, Lisbéi fait une découverte dans un souterrain construit à l'époque du Déclin qui risque de



bouleverser la compréhension du passé et du personnage de Garde, dépositaire de la Parole d'Elli.

Après avoir défié l'autorité de la Famille, Lisbéi ne peut plus rester à Béthély et s'en va étudier à Wardenberg. Là, elle apprend à vivre seule loin de Tula et découvre des mentalités différentes qui l'amènent à une plus grande ouverture d'esprit. Elle continue aussi à chercher à élucider le mystère qui entoure le texte du carnet de Halde, une disciple de Garde dont la version des événements diffère de celle d'une autre disciple, Hallera. Les conclusions auxquelles elle parvient, étayées par d'autres documents authentiques découverts lors de fouilles, auront des conséquences importantes sur l'organisation sociale et les mentalités du Pays des Mères.

L'évolution du discours féministe

Comme le dit l'héroïne à la fin de sa vie, les temps changent au Pays des Mères. Les femmes, qui constituent 97 % de la population, acceptent peu à peu de modifier leurs relations avec les hommes, marginalisés en raison de leur petit nombre et du fait qu'on les réduit à une seule fonction, celle de géniteur. Du coup, ce sont les fondements mêmes de cette société qui sont remis en question. En intégrant l'homme comme un être humain à part entière dans leur société où le lesbianisme constitue la norme, les femmes sont forcées de redéfinir la cellule familiale, la participation des hommes à la vie politique, leur rapport à l'Histoire, ce qui fait que le Pays des Mères est ce qu'il est et qu'il possède tel mythe ou telle tradition. La partition du continent en deux clans farouchement opposés à la fin du Déclin, les Harems et les Ruches, bénéficie ainsi d'un nouvel éclairage.

L'analyse des rites de cette société constitue un autre point fort du roman. L'auteure s'attarde notamment sur la Célébration, cérémonie publique au cours de laquelle la Mère s'unit au Mâle, avatar déformé d'une tradition héritée d'avant le Déclin qui perpétue symboliquement dans l'inconscient féminin la complémentarité des sexes comme le veut la Parole d'Elli. C'est ce que les Mères appellent « Danser avec Elli ». Grâce à un style poétique qui repose sur une force d'évocation peu commune, cette cérémonie marque un des temps forts du roman.

Chroniques du Pays des Mères appartient bien à la pensée hétéropolitique, mais il conviendrait mieux de parler dans son cas de péri-utopie que d'utopie. En effet, l'utopie propose une société idéalisée (positive ou négative) tandis que la péri-utopie, tout en se présentant comme un modèle supérieur à la société de référence (celle dans laquelle vit le lecteur), ne prétend pas avoir atteint la perfection. Or, la société imaginée par Vonarburg est perfectible. Comme le disent si bien quelques personnages à plusieurs reprises : « Des choix imparfaits dans un monde imparfait. » C'est l'intégration des hommes au Pays des Mères qui représente l'évolution prévisible vers un modèle de société idéale, vers l'utopie. Péri-utopie positive donc, mais on est encore loin de l'eutopie, d'autant plus que lorsque l'harmonie des rapports hommes/femmes sera rétablie, se posera le problème d'intégration ou de coexistence pacifique des habitants des Mauterres, ces territoires enclavés dans le Pays des Mères et interdits parce que la contamination qui a entraîné le Grand Déclin est encore élevée. Mais c'est là un autre roman...

Héritière sans doute des utopistes féministes comme Le Guin et Russ, Vonarburg s'en démarque néanmoins parce que son Pays des Mères est

une tentative de réconciliation des deux sexes en cherchant à éviter les erreurs du passé, comme en témoigne le triste épisode des Ruches et des Harems.

Une révolution linguistique

Mais l'aspect novateur de l'entreprise réside moins dans ce pari que dans l'ambitieux et audacieux travail de la romancière sur l'écriture. Vonarburg réinvente la grammaire française en féminisant beaucoup de mots qui n'existent qu'au masculin aujourd'hui. Même les hommes sont condamnés à être désignés par le pronom « elles ». Féminisme à outrance ? Sexisme à rebours ? Que non ! Ce parti pris linguistique est un choix esthétique parfaitement justifié puisqu'il est le reflet d'une réalité – une majorité écrasante de femmes – qui ne peut qu'être relayée par la langue. Ce faisant, l'auteure se situe dans la continuité de Louky Bersianik qui, dans *L'Euguélienne*, dénonçait sur un ton pamphlétaire le caractère phallocrate de la langue française. Elle fait plus et mieux en réalisant une petite révolution linguistique qui passe tout naturellement en raison de la force de son imaginaire. Même si le texte souffre parfois un peu de la confusion engendrée par les accords grammaticaux qui donnent systématiquement priorité au féminin – mais la norme actuelle en est-elle exempte ? –, le propos demeure clair et le lecteur s'habitue rapidement à cette gymnastique intellectuelle. Je n'aurais pas voulu, cependant, être à la place du pauvre correcteur d'épreuves.

Chroniques du Pays des Mères est un roman magnifiquement construit qui aborde tour à tour avec beaucoup de sensibilité et d'intelligence des sujets universels comme l'enfance, les relations hommes/femmes, les mythes fondateurs de l'inconscient collectif, la tolérance et le pouvoir. Contrairement à ses autres textes dans lesquels la technologie occupe une grande place, forçant ainsi les personnages à s'interroger sur leur condition humaine, l'auteure a choisi ici d'aller à l'essentiel des préoccupations métaphysiques de ses personnages inoubliables que sont Lisbéi, Tula, Kéllys, Selva, Moorëi, Antoné, Guiséa et Toller, en les faisant évoluer dans un monde qui rappelle finalement beaucoup la fin du Moyen Âge.

Une archéologie du futur

Pourtant, *Chroniques du Pays des Mères* est sans contredit un véritable roman de science-fiction puisqu'il illustre on ne peut mieux une des définitions qu'un théoricien a déjà donnée du genre : « une archéologie du futur ». Vonarburg donne tout son sens à cette définition, au propre comme au figuré, puisqu'il est abondamment question d'archéologie dans son roman, et que la recherche et la découverte d'artefacts et de textes anciens constituent le moteur du récit.

La publication de cette chronique admirable marque une première dans l'histoire de la science-fiction québécoise puisque l'œuvre est parue en même temps en anglais au Canada et aux États-Unis sous le titre *In the Mothers' Land*. En pleine possession de ses moyens, Élisabeth Vonarburg a tout pour réussir une carrière internationale. Il s'agit là de tout un exploit.